

Chapitre VII - Les Forgerons Kaiu

Isamu-sama nous a présenté Hida Shironage, un samurai du clan du Crabe qu'il a pris comme yoriki. L'homme est bien évidemment de grande taille mais son visage possède des traits délicats comme on en voit très rarement dans sa famille. Shironage-san, qui insiste pour que tout le monde l'appelle par son prénom, est bel et bien un Crabe avec des manières de Crabe mais pourvu d'un vernis indéniable, comme si le fait qu'il ait épousé une fille de la famille Otomo l'ait incité à faire des efforts. Notre nouveau compagnon allait rapidement devoir faire ses preuves puisque nous allions justement nous rendre sur les terres de son clan.

Les tensions s'aggravent dans tout l'Empire, ce qui a poussé Doji Satsume-sama à faire une tentative pour apaiser ses opposants. Il nous a demandé de nous rendre auprès des légendaires forgerons Kaiu afin d'y faire forger une arme qu'il offrira ensuite au Champion du Lion. De cette manière, il espère certainement à la fois honorer le clan du Crabe et celui du Lion. Deux clans dont l'hostilité envers le mien ne s'est jamais démentie.

Le Clan du Crabe réserve bien des surprises à ceux qui se contentent de le juger selon les on-dits et la rudesse de ses membres. Par où commencer pour mieux l'expliquer ?

Notre voyage jusqu'à ses terres a été des plus tranquilles malgré les tensions que l'on commence à sentir à travers l'Empire. S'il faut en croire Hida Shironage-san, le conflit entre mon clan et celui du Lion n'est pas prêt de se résorber. Pour venger la prise de Shiro No Yojin, les armées Matsu ont complètement rasé le château des Tsume, une famille mineure de notre clan. Seul le jeune daimyo a survécu et il n'est guère difficile de deviner dans quel état d'esprit il doit être. On dit que Matsu Tsuko a donné l'ordre de raser la forteresse et que c'est Matsu Gohei qui l'a exécuté de manière particulièrement sanglante. Désormais, on l'appelle "le boucher" jusqu'à la cour impériale.

Nous sommes allés jusqu'au Château des Emissaires de l'Est, accompagnés par Matsu Shimesu et le jeune apprenti que l'on a placé sous la tutelle d'Isamu-sama, un adolescent nommé Isawa Tsuke. D'après Isamu-sama, le nom du jeune homme est un nom puissant puisqu'il est aussi porté par l'actuel Maître du Feu, le plus averti des shugenja de l'Empire en ce qui concerne la compréhension des kami de cet élément. Espérons que ce nom s'avérera un heureux présage pour le jeune garçon qui est souvent fort occupé à noter les moindres mots de son maître.

Sur la route, un vulgaire ronin a cru spirituel d'insulter l'école Kakita. J'ai déjà rencontré ce genre d'hommes qui vivent en dépouillant leurs adversaires qu'ils parviennent à défaire en duel. Ils semblent avoir gardé une trace de l'honneur des vrais samurai car ils ne se livrent pas au brigandage. Néanmoins, la stupidité de ce ronin a failli lui coûter la vie et j'espère qu'il saura en tirer la leçon qui s'impose. Il s'en est sorti à bon compte et Isamu-sama a fait preuve d'une grande compassion en soignant de sa propre initiative la blessure que j'avais causé à l'homme. Celui-ci en a d'ailleurs été agréablement surpris.

Nous avons fait une halte au Château des Emissaires de l'Est et accepté l'hospitalité de l'honorable Hida Masamuchi, karo du seigneur de cette puissante bâtisse qui avait du s'absenter pour remplir ses devoirs. Masamuchi-san s'est montré plutôt porté sur la plaisanterie provocatrice mais ses intentions n'étant pas véritablement hostiles et ses plaisanteries plutôt creuses et inoffensives, nous avons simplement souri et il nous a convié à sa table. Le Château Des Emissaires de l'Est ou le Clan du Crabe préfère accueillir les envoyés des autres familles s'est révélé assez sinistre et fonctionnel. J'ai vu Isamu-sama plisser les lèvres lorsqu'il a commencé à songer aux conditions d'hébergements qui nous attendraient à destination, dans un endroit où l'on ne s'embarrasserait même pas des fioritures minimalistes accordées ici aux personnages importants.

La philosophie du clan du Crabe repose en fait sur un seul axiome à mon avis : seul le résultat compte.

Souper à la table du Crabe est une expérience des plus... enrichissantes. La moitié des hommes mangent sans quitter leurs armures, on braille, on se défie dans des joutes d'ivrognes et surtout, on lutte. Hida Joshun faisait deux fois ma taille et à plusieurs reprises durant notre affrontement amical, il a bien failli m'écraser quelques côtes. Mais la Voie de l'Eau m'a permis de retourner sa force contre lui et après l'avoir à deux reprises projeté au sol grâce au Vol des Dragons, il a admis de très bonne grâce sa défaite.

Les membres de la famille Hida sont peut-être des rustres mais ils ne sont pas aussi rancuniers que certains Matsu de ma connaissance. Ils savent se montrer bons perdants.

Deux jours de voyage ont été nécessaires pour nous rendre du Château des Emissaires de l'Est à notre destination au Col des Bâtisseurs. La route dite du Serment Brisé est apparemment la principale voie de circulation du Clan du Crabe. Nous avons croisé des chasseurs de sorciers Kuni qui nous ont testés avec leurs pendentifs de jade, des marchands Yasuki, des samurai de tous les clans se rendant au mur en quête d'honneur et de gloire, des convois de marchandises et il a même fallu intervenir pour calmer un samurai Matsu qui insistait pour défier un Mirumoto en duel alors que les mouvements de foule avaient bel et bien accidentellement fait se heurter leurs saya.

Pour la troisième fois, nous fîmes également la rencontre de Megumi kamisama. Comme à l'accoutumée, il nous convia tous ensemble à un petit cérémonial du thé tout à fait particulier durant lequel il nous fit part de ses attentes avant de nous plonger dans le sommeil. Cette fois ci, la Fortune des Actes Héroïques souhaitait que nous empêchions une injustice d'avoir lieu. Il voulait que nous décidions entre tradition et nouveauté, avec sagesse.

Pénétrés de cette responsabilité, nous avons poursuivi notre route.

Arrivés à destination, Shironage-san nous a recommandé l'Auberge des Cinq Cerisiers et nous a proposé l'hospitalité de sa demeure pour le repas du soir en s'excusant par avance de ses quartiers spartiates.

Shironage-san est un homme facile à vivre quand il ne porte pas son "masque de mort" comme il surnomme son mempo. Et j'ai appris avec le temps qu'il est aussi un homme qui sait manier les mots et connaît certaines subtilités en matière d'étiquette... mais j'y reviendrai plus tard.

En effet, il me faut prendre un peu de temps pour parler plus avant de l'Auberge des Cinq Cerisiers. Non pas tant pour son confort ou son hospitalité, qui n'ont rien de bien exceptionnel tout en étant satisfaisants dans l'ensemble, que pour sa clientèle. J'ai vu des hommes dont les familles se haïssent boire ensemble, jouer ensemble, parler ensemble. Des Matsu, des Daidoji, des Kuni, des Togashi, des Isawa, des... quasiment tout ce que l'empire compte de lignées de combattants se trouvait représenté dans cette auberge et y séjournait en bonne entente.

Si seulement tout le monde pouvait à l'image de ces hommes se rappeler que l'Empire est uni contre un ennemi commun avant toute chose.

Une fois de plus, il y a une leçon à apprendre du Clan du Crabe. Ils ont raison quand ils disent que dans la bataille, le samurai sait reconnaître ses alliés.

Sire Isamu s'est rendu auprès d'un adjoint de la Forge Kaiu et lui a expliqué la raison de notre venue. L'homme s'est montré le digne représentant de cette famille prestigieuse puisqu'il nous a assuré pouvoir nous fournir une lame de grande qualité dans un délai d'une semaine. Il ne nous restait plus qu'à profiter quelques temps de l'hospitalité de cette ville si particulière. Car à quelques dizaines de kilomètres à peine au sud de cette cité en apparence banale, il y a le Mur qui nous sépare de l'Outremonde.

Mais revenons à Shironage-san. En me rendant chez lui, je dois convenir que je m'attendais à une demeure spartiate et fonctionnelle. Pour tout dire, j'ai été... très agréablement surpris. Il n'a guère plus de place que moi entre ses murs mais la décoration intérieure est d'un goût exquis. Shironage-san, qui insiste pour que je l'appelle Shiro-san au point que j'ai finalement décidé de lui faire plaisir, est père d'un jeune garçon de cinq ans que lui a donné dame Sakura, son épouse née Otomo qui a dû dépenser des sommes considérables pour aménager ainsi sa maison. L'hospitalité de cette demeure a été véritablement enchantée mais Isamu-sama et son apprenti ont préféré après le repas très simple et raffiné à la fois retourner à l'auberge où nous attendait Shimesu. Tous deux devaient apparemment passer le reste de la soirée plongés dans l'étude de textes ésotériques ou dans les subtilités qui régissent le monde des kami.

Il semble que mon hôte bien que peu porté lui-même sur les raffinements de la courtoisie ne soit pas insensible à certaines choses puisqu'il m'a suggéré de converser avec son épouse qui a semblé prendre un très vif plaisir à nos échanges. Il est vrai qu'une dame d'un tel lignage doit avoir ici bien peu d'occasions de rencontrer des gens portés sur les plaisirs de la conversation. Mais, à l'image de ma propre épouse, elle sait où va son devoir et je n'ai pas hésité à déclarer sans exagération à Shiro-san qu'il pouvait à juste titre s'enorgueillir d'un tel foyer. Le grand bushi a simplement baissé la tête ce qui chez lui passe pour un acquiescement des plus polis.

La soirée était bien avancée lorsque le jeune Isawa Tsuke est venu frapper à la porte de mes hôtes. L'adolescent en sueur nous a mandés pour rejoindre sire Isamu au plus vite au petit temple situé juste en dehors des murailles de la ville.

Un bref détour par notre auberge nous a permis de récupérer nos montures et d'accourir jusqu'au shugenja. Celui-ci nous déclara avoir surpris en passant dans le jardin de l'auberge une conversation à la teneur des plus insolites. Un groupe d'homme avait été visiblement grassement payé pour déposer une pierre souillée dans la fontaine du temple, fontaine servant à bénir les lames à leur sortie des forges.

Malgré sa célérité, Isamu-sama était arrivé après que les malandrins aient escaladé le mur d'enceinte du temple, jeté leur fardeau dans la fontaine et s'en soient retournés sans éveiller le moine de garde. Il nous montra la pierre en question qu'il avait précautionneusement retiré de l'eau en s'aidant de morceaux de bois. D'après lui, la pierre corrompue faisait souffrir le kami de la fontaine et Shiro-san déclara qu'il valait mieux brûler les morceaux de bois car le caillou d'apparence si anonyme provenait certainement de l'Outremonde.

Isamu-sama nous expliqua alors que même sans la présence dans le bassin du morceau de pierre corrompu qui gisait désormais sur le sol et que nous tentions d'ignorer de notre mieux, la fontaine avait été spirituellement souillée et il devait admettre à son grand regret ne pas être versé dans les rituels spécifiques pour procéder à une purification dans les règles.

Malgré l'inconfort que cela devait lui occasionner, Isamu-sama décida que nous resterions jusqu'au lever du jour dans le temple dans l'éventualité où quelqu'un déciderait de se livrer à un nouvel acte criminel.

Son sens du devoir lui imposait également d'attendre jusqu'à l'arrivée d'une lame qui devait, d'après le moine du temple, justement être bénie le lendemain. Mieux valait qu'Isamu-sama intervienne et demande le report de cette bénédiction plutôt que de laisser un honnête forgeron se retrouver déshonoré par une fontaine corrompue.

La nuit ne fut pas des plus agréables mais notre sens du devoir nous poussa à prendre cet inconfort avec autant de bonne humeur que possible.

Le lendemain, nous nous retrouvâmes impliqués dans une affaire qui aurait dû être mineure en temps ordinaire mais qui allait rapidement revêtir pour nous une certaine importance.

La lame qui devait être bénie ce jour avait été forgée par quelqu'un d'assez inhabituel. Kaiu Kamako-san est en effet la première femme forgeron qu'il me soit donné de connaître et sans doute une des rares personnes de son sexe à exercer cette profession dans l'Empire. Autrefois bushi, la jeune femme a été grièvement blessée durant un entraînement et ne peut plus

marcher qu'avec une canne. Elle nous a raconté que c'est en examinant la lame de son père après sa mutilation qu'elle a compris intuitivement une partie de sa beauté et qu'elle s'est lancée dans sa nouvelle vocation.

Féminine, agréable, intelligente, douée. Qui oserais dire en la voyant que toutes les femmes du Clan du Crabe sont ternes ou mêmes vulgaires ?

Elle s'est révélée suffisamment talentueuse pour qu'un respectable maître la prenne sous son aile en dépit des risques de scandale.

La jeune femme était accompagnée de son sensei ainsi que d'un certain nombre d'autres personnes. En effet, après qu'Isamu-sama ait expliqué notre présence sur les lieux et que la cérémonie de bénédiction soit reportée le temps qu'un shugenja Kuni compétent vienne purifier la fontaine, nous apprîmes qu'une compétition de sabres devait avoir lieu ce jour.

L'épée de Kamako-san et celle d'un autre jeune forgeron du nom de Tokubei devaient être comparées dans une série d'épreuves traditionnelles pour déterminer laquelle des deux était la meilleure. Son créateur se verrait alors invité à rejoindre les rangs des forgerons officiels de la famille Kaiu, un honneur très recherché. Les deux candidats et leurs sensei étaient donc venus au temple accompagnés par deux juges qui devaient choisir la meilleure épée, Hida Doshun le daimyo local et Kakita Toemon, un prestigieux forgeron de mon clan.

Nous apprîmes incidemment que l'adversaire de la jeune fille comptait faire bénir son arme par un shugenja Kuni et non par la fontaine. Mon sire Isamu-sama et moi-même échangeâmes un bref regard qui en disait long.

Non pas que nous soupçonnions forcément le jeune homme de vouloir à tout prix écarter sa concurrente malgré l'animosité évidente dans son regard lorsqu'il posait les yeux sur elle. Plutôt parce que l'expérience nous avait appris que les coupables les plus évidents ne l'étaient pas toujours.

Kamako-san demanda à Isamu-sama de bien vouloir bénir sa lame puisque la fontaine ne pouvait plus remplir cet office. Il procéda aux pratiques nécessaires. Hida Doshun-sama et Kakita Toemon-sama décidèrent de nous inviter, Isamu sama, Shiro-san et moi-même à juger avec eux les deux lames, certainement impressionnés par le sire Isamu et le fait que nous avions pu détecter un acte de malveillance concernant le tournoi. De plus, le jury serait ainsi composé d'un nombre impair de membres ce qui faciliterait sa décision.

Les cinq épreuves devant déterminer l'excellence des deux lames commencèrent selon les rites.

La première épreuve dite "épreuve du tranchant" se déroule en trois étapes. On demande à deux vigoureux bushi d'utiliser les lames pour trancher successivement des rondins de bois, des cadavres et enfin quelques eta ou heimin condamnés à mort pour des crimes variés et tirés des geôles pour l'occasion.

Lors de cette troisième étape ou un seul coup de katana doit trancher transversalement à travers les corps de trois prisonniers placés l'un contre l'autre, le sabre du jeune Tokubei remplit de justesse son office alors que celui de Kamako ne parvint pas à traverser entièrement le dernier prisonnier.

On aurait pu penser que la colonne vertébrale ou les côtes de l'homme avaient tout simplement bloqué la lame en raison de sa nature imparfaite mais quelque chose me sembla suspect et mes deux compagnons partagèrent visiblement mon impression. Tokubei fut considéré cependant comme vainqueur de l'épreuve.

La seconde épreuve dite "de la beauté statique" consistait simplement à apprécier les qualités esthétiques de chaque arme.

Les rayures quasiment imperceptibles sur la lame de Kamako qui lui firent également perdre cette épreuve auraient pu être provoquées par l'échec de l'épreuve précédente mais Isamu-sama demanda tout à coup à faire examiner les corps des prisonniers. Durant l'interruption qui

suivit, un eta obéit à ses ordres et mon sire déclara avoir trouvé des cailloux dans les viscères des captifs. Il arrive parfois en effet que dans un accès de colère les prisonniers destinés à ce genre d'occasions décident d'avalier quelques pierres afin de parvenir avec un peu de chances à abîmer la lame qui doit les tuer. Cela ne sauve pas leur vie mais leur permet d'insulter une dernière fois leurs bourreaux en étant à l'abri de toute vengeance puisqu'ils sont déjà morts de manière ignominieuse.

Les deux autres juges acceptèrent d'examiner à nouveau la lame de Kamako-san à ma demande mais choisirent de ne pas retenir les observations d'Isamu sama. Kakita Toemon sama semblait également avoir un parti pris contre la jeune fille et il était désormais limpide pour nous que nous nous trouvions précisément là où Megumi kamisama voulait nous amener : à choisir entre la tradition et la nouveauté.

Objectivement, la nature des protagonistes m'importait peu. Seules leurs lames comptaient.

Les deux épreuves suivantes qui visaient à évaluer la beauté de l'arme en mouvement et sa souplesse se soldèrent par la victoire de Kamako-san.

Ce qui posa un problème quasiment insoluble.

Les deux lames étant à égalité, seule la dernière épreuve, dite "des Fortunes" devait nous permettre de les départager. Il fut proposé d'ajourner la séance afin de procéder à cet ultime jugement le lendemain.

Nous prîmes donc congé.

Isamu-sama avait demandé aux gardes à l'entrée de la ville s'ils avaient remarqué un groupe d'arrivants suspects ou des ronins sortir de la ville mais ils n'eurent rien de bien intéressant à raconter.

Shiro-san et moi même proposèrent à Isamu-sama de l'accompagner mais il nous donna quartier libre pour la soirée. Il avait décidé de rester près du temple où un petit campement de tentes confortables avait été érigé le temps des épreuves. Acceptant avec grand plaisir l'invitation de Shiro-san, je m'en retournai donc en sa demeure.

La soirée se passa sans incident mais la matinée du jour suivant fut bien funeste. Nous apprîmes en effet qu'Isamu-sama avait disparu pendant la nuit.

Son apprenti Tsuke-san nous expliqua que tous deux étaient tranquillement assis près de leur tente à étudier lorsque l'attention d'Isamu-sama avait été attirée par un groupe d'hommes furtifs qui tentaient d'escalader le mur d'enceinte du temple, à l'intérieur duquel reposaient les deux lames dans l'attente de la dernière épreuve.

Isamu-sama aurait pu attendre que tous les intrus pénètrent dans le temple pour réveiller les guerriers dans les autres tentes et encercler le bâtiment pendant qu'on allait chercher des renforts.

Il aurait pu aussi décider de laisser les hommes agir dans l'espoir qu'ils trahissent leur commanditaire.

Il préféra prendre les choses en main lui même. Le premier intrus qui atteignit le sommet du mur d'enceinte fut grièvement brûlé par les pouvoirs d'Isamu-sama et cela provoqua sa fuite ainsi que celle de ses compagnons. Ils s'empressèrent de rejoindre leurs chevaux attachés un peu à l'écart pour décamper.

N'écouterant que son courage, notre sire hurla à la garde et sauta sur sa propre monture pour se lancer seul à leur poursuite.

La suite est facile à deviner. Quelques recherches nous menèrent jusqu'à son cadavre au bord du chemin. Il n'était pas mort seul puisque un de ses meurtriers, visiblement un ronin, gisait à moitié calciné dans la boue.

L'homme n'avait aucun signe distinctif et ne possédait outre ses armes que quelques *bu* frappés terres de la Grue, ce qui pouvait ou non constituer un indice.

Nous prîmes les dispositions nécessaires en ce genre de circonstances et retournâmes au temple pour en terminer une fois pour toutes avec cette affaire de lames. Ensuite, il nous

faudrait courir après les assassins du magistrat que nous servions sans savoir par où commencer. Les gardes à l'entrée de la ville n'avaient là encore vu entrer ou sortir personne qui puisse attirer leur attention.

Il fallut donc bien retourner au temple et terminer ce qui avait été commencé, ce qui en théorie ne prendrait guère de temps.

En effet, la cinquième épreuve est d'un classicisme avéré : on place les lames dans un petit cours d'eau, dégainées et enfoncées dans le sol, puis on regarde comment les feuilles entraînées par le courant se comportent, ce qui indique la destinée de l'arme.

Toutes les feuilles qui approchèrent de la lame de Tokubei-san vinrent se jeter sur son tranchant ce qui indiqua clairement la nature foncièrement guerrière de l'arme qui était destinée au combat et à la gloire. Rare est l'épée aussi marquée par les Fortunes.

A l'inverse, aucune feuille n'alla se jeter sur le tranchant de l'épée forgée par Kamako-san, ce qui indiquait donc une lame destinée à l'élévation de son porteur. Une arme qui aurait sans doute rarement ou même jamais l'occasion de tuer mais aiderait son maître sur le chemin de l'illumination. Là encore, rares sont les armes que les Fortunes marquent de manière aussi limpide.

Il est facile de prédire ce qu'un jury composé désormais de deux membres de la Grue et de deux membres du Crabe pouvait décider : chaque lame eut deux voix pour elle et nous nous retrouvâmes dans l'impasse.

Alors, j'assistai à une scène totalement surréaliste. Dans d'étranges élans de lyrisme, mon compagnon Shiro-san déclara sans même y mettre les formes que ces épreuves ne servaient à rien, que tout cela était ridicule. Il déclara vouloir voter blanc, puis ne pas voter et malgré mes arguments, il se mura dans son raisonnement et n'en démordit point et ce même quand il devint évident que Hida Doshun-sama commençait à se sentir insulté par les allusions méprisantes de mon compagnon. En particulier, Shiro-san semblait trouver particulièrement stupide l'épreuve de la lame en mouvement, épreuve durant laquelle j'avais exécuté des kata avec l'épée de Kamako-san à sa demande tandis que Doshun sama faisait de même avec l'arme de Tokubei-san..

Ce fut Kamako-san qui apaisa la tourmente. Elle proposa une nouvelle épreuve : le yojimbo de Toemon-sama qui ne participait pas au tournoi aurait à manier les deux lames et nous pourrions donc bien avoir la certitude de juger l'arme et pas l'homme qui la manie.

Hida Doshun-sama fut le seul à voter pour l'arme de Tokubei-san à la suite de cette épreuve et Kamako-san fut déclarée vainqueur.

Elle vint voir Shiro-san et lui exprima toute sa gratitude avec beaucoup d'émotion. Je n'ai pas suivi leur conversation mais il ne fait aucun doute que chacun fit assaut de politesse à l'égard de l'autre. En revenant sur ces événements, je reste perplexe. Je saisis mal certaines nuances de l'étiquette du Clan du Crabe et le comportement de Shiro-san ainsi que les effusions de gratitude de Kamako-san me semblent aussi insolites que difficiles à comprendre.

Nous quittâmes donc le tournoi enfin terminé et entreprîmes de chercher les assassins d'Isamu-san tandis que l'on préparait sa dépouille pour la cérémonie funèbre. Shiro-san insista pour que le shugenja Kuni qui allait officier brûle plusieurs coussins avec le corps du défunt afin qu'il parte "dans des conditions confortables", ce que je trouvai être une manifestation d'humour aussi déplacée que douteuse.

Le lendemain de la cérémonie, alors que notre enquête piétinait, un ronin chassé du clan du Scorpion vint nous voir et en échange d'une promesse de rémunération, il nous déclara qu'un groupe de ronins dans un relais proche sur la route du Serment Trahi s'étaient vantés d'avoir échappé à un magistrat d'émeraude. Selon cet homme qui se faisait appeler Terada, les ronins étaient actuellement sous l'emprise de la boisson et deux d'entre eux gisaient blessés à la suite d'une exposition à des flammes.

Sur place, nous découvrièmes effectivement six ronins dont quatre se tordaient de douleur sur leurs paillasses.

Leurs malaises me semblèrent suspect et le cuisinier qui les examina confirma mes soupçons. Ces hommes semblaient avoir été empoisonnés par du poisson globe et si le cuisinier se rappelait effectivement en avoir servi au repas précédent, il certifia qu'aucun d'eux n'en avait commandé.

Il fallut faire preuve d'un peu de fermeté pour arracher leur confession aux six hommes. Ils refusèrent tout en bloc, puis nièrent avoir tué Isamu-sama, reconnurent l'avoir fait et avoir été engagés par Toemon sama pour disqualifier Kamako-san, ce qui expliquait qu'ils avaient tous sur eux des pièces de monnaie provenant des terres de la Grue. Enfin, leurs mensonges étant des plus transparents, ils finirent par dire la vérité : Hida Doshun était leur commanditaire.

Mais leur parole n'aurait aucune valeur contre la sienne et notre magistrat était mort.

Hida Doshun allait donc s'en tirer à bon compte. Il n'était pas responsable de la mort d'Isamu sama. Seule l'imprudance de celui ci l'avait tué et les ronins allaient payer pour ce crime. Le daimyo n'était coupable que d'avoir voulu fausser le tournoi ce qui en soi était déjà un crime non négligeable.

Mais nous ne pouvions rien faire contre lui.

Nous dûmes nous contenter de payer le ronin Terada pour ses informations avant de procéder à l'exécution des bandits ronins.

Il va nous falloir rester encore quelques temps ici. Lorsque nous aurons la lame que nous sommes venus chercher, nous repartirons vers le nord. La famille de Shiro-san nous accompagnera car elle ira habiter près du château du Champion d'Emeraude. Shiro lui même m'a expliqué son étrange comportement. Il soupçonnait la félonie de Doshun-sama mais ne voulait pas que le déshonneur frappe son clan par le biais d'épreuves aussi ridicules et visiblement truquées.

Je peux comprendre ce raisonnement mais pas sa manière de le mettre en pratique. Mais il n'est pas temps pour l'instant d'aborder la question avec lui.

Le voyage de retour ne sera pas vraiment d'une gaieté inoubliable. Si le Champion d'Emeraude le veut bien, je serai peut-être nommé magistrat à mon arrivée car nous avons accompli notre mission malgré la fin prématurée d'Isamu-sama.

Isamu sama, alors que vous aviez l'expérience du combat et que vos talents de tacticien ne faisaient aucun doute, quelle lubie incroyable a donc bien pu vous pousser à aller affronter seul six guerriers ?